

FONTANABONA, Jacky et THÉMINES, Jean-François (dir.) (2005)
*Innovation et histoire-géographie dans l'enseignement
secondaire. Analyses didactiques*. Lyon, Institut national de
recherche pédagogique, 229 p. (ISBN 2-7342-1012-6)

Suzanne Laurin

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015906ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015906ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurin, S. (2007). Compte rendu de [FONTANABONA, Jacky et THÉMINES, Jean-François (dir.) (2005) *Innovation et histoire-géographie dans l'enseignement secondaire. Analyses didactiques*. Lyon, Institut national de recherche pédagogique, 229 p. (ISBN 2-7342-1012-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 88–89. <https://doi.org/10.7202/015906ar>

paysage: culture et jardinage») en évoquant les positions souvent opposées des paysans et des touristes, chacun sera mieux disposé à tenir le rôle qui lui revient dans cette construction en commun du paysage.

Ce généreux et lucide parcours analytique illustre la richesse des perspectives ouvertes par l'anthropologie politique du paysage. Bien sûr, d'autres pierres devront encore être apportées à l'édifice pour le consolider, mais il serait mesquin de ne pas reconnaître que l'entreprise, grâce à l'ouvrage dirigé par Droz et Miéville-Ott, est désormais aussi légitime que prometteuse.

Guy Mercier
Université Laval



FONTANABONA, Jacky et THÉMINES, Jean-François (dir.) (2005) *Innovation et histoire-géographie dans l'enseignement secondaire. Analyses didactiques*. Lyon, Institut national de recherche pédagogique, 229 p. (ISBN 2-7342-1012-6)

Plusieurs recherches portant sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie ont mené au constat que les contenus de formation et les pratiques pédagogiques ne changeaient pas au

fil des ans. Or, ici, les chercheurs ont pris le problème par l'autre bout de la lorgnette: ils ont interrogé et observé en situation de classe quatorze enseignants français d'histoire et de géographie du secondaire qui considèrent leurs pratiques comme innovantes. Cette publication présente les résultats de deux des quatre équipes associées à cette recherche. La première partie pose les termes d'une approche de l'innovation en didactique de l'histoire-géographie; la deuxième traite de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans l'innovation dans ces deux disciplines; et la troisième partie s'intéresse à l'innovation dans un contexte institutionnel bien précis, celui des zones d'éducation prioritaire.

Les chercheurs se sont penchés sur la nature des apprentissages favorisés par les enseignants qui innovent et sur les finalités éducatives qui les sous-tendent. Ils ont également voulu vérifier si ces innovations participaient d'un changement de paradigme disciplinaire. Trois hypothèses ont été posées: (1) un professeur qui veut innover remet en cause des pratiques que la majorité de ses collègues considère comme normales; (2) un professeur qui innove devient l'acteur d'un changement, animé d'intentions et à la recherche d'une cohérence qui lui est propre; (3) l'enseignement de l'histoire et de la géographie fait interagir non pas un seul mais de multiples processus d'innovation.

Les enseignants observés ont effectivement innové par rapport à l'idée qu'ils se font des pratiques habituelles de ces deux disciplines (les outils, les formes pédagogiques et didactiques). Toutefois, les chercheurs ont constaté une grande diversité de points de vue sur les domaines, les formes et l'ampleur que pouvaient prendre ces innovations. Et surtout, les pratiques de ces enseignants restent «fortement ancrées dans l'héritage de l'identité disciplinaire d'histoire-géographie» (p. 209).

Tout cela interpelle, on s'en doute, la formation professionnelle initiale des futurs enseignants. Tous les historiens et les géographes universitaires qui forment ces futurs enseignants auraient intérêt à lire la conclusion qu'Anne Le Roux tire à cet égard dans l'ouvrage. Comment affronter cet écart entre la formation professionnelle initiale et la réalité de ce métier qui change, se demande-t-elle, frappée par le fait que les enseignants interviewés ont à peine fait référence à leur formation de base. Mais la question est posée : peut-on former à l'innovation ? Les enjeux de la mise en place de dispositifs d'une formation au changement sont considérables. Le Roux propose de mieux repérer les besoins de formation chez les jeunes débutants. Cela implique de prendre en compte ce qu'ils perçoivent comme des obstacles à l'innovation : le poids des programmes, de l'évaluation et la gestion de l'ordre dans la classe. Cela implique aussi de prendre acte de la « fragilité d'une culture ou d'une vigilance épistémologique par rapport au savoir disciplinaire », où l'épistémologie scolaire devrait pouvoir servir à construire des savoirs professionnels « qui marchent », en situation.

Ce rapport de recherche est novateur, notamment par la manière de poser les questions et par l'énoncé de propositions que d'autres chercheurs pourraient valider dans des contextes différents. Les conclusions nous placent devant des défis dont certains relèvent davantage du courage politique. Mais d'autres interpellent les chercheurs. Quand donc s'attèleront-ils à développer, avec des enseignants et des élèves, des propositions d'interventions didactiques qui s'inscrivent dans l'ordre des finalités culturelles et épistémologiques tant désirées ?

Suzanne Laurin
Université du Québec à Montréal



BERNARD, Nicolas, BOUVET, Yvanne et DESSE, René-Paul (2005) *Géographie de l'Argentine. Approche régionale d'un espace latino-américain*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 191 p. (ISBN 2-7535-0173-5)

Les auteurs nous présentent avec discernement une Argentine en ébullition sociale qui tourne le dos à ses politiciens (avec le slogan « *que se vayan todos* » – « qu'ils s'en aillent tous »), trouvant consolation dans ses mouvements sociaux et dans la nouvelle vigueur de ses exportations agricoles (soja, tournesol, blé, maïs et produits laitiers), même si celles-ci sont dominées par les multinationales qui profitent du boom de production généré par les organismes génétiquement modifiés (OGM). Ce pays qui retient son souffle dans l'attente de jours meilleurs continue de jouer à l'autruche comme par le passé et souffre toujours du retard social accumulé par la disparition de 30 000 opposants au système dictatorial (1976-83), lesquels auraient pu apporter des solutions au malaise argentin. L'Argentine, comme Paul Samuelson, prix Nobel d'économie, le rappelait, fait partie des « pays qui ont tout pour réussir mais qui restent confrontés au mal-développement ». Les auteurs confortent ce point de vue en présentant les atouts, les richesses naturelles et les indicateurs

